



HAL
open science

Marcel Proust chroniqueur

Brian G. Rogers

► **To cite this version:**

Brian G. Rogers. Marcel Proust chroniqueur. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, N° spécial, pp.11-22. hal-04405654

HAL Id: hal-04405654

<https://hal.science/hal-04405654>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

AUTOUR DE PROUST
MÉLANGES OFFERTS À ANNICK SOUILLAGUET

Numéro spécial

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :
Fabienne BOCK

Comité de rédaction :
Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN
Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER
Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Mame-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Mame-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 €	12 €
Institutions	12 €	24 €

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

Ses collègues, ses étudiants et ses amis ont le plaisir de rendre hommage à Annick Bouillaguet à l'occasion de son départ en retraite. Ils saluent sa contribution éminente aux études proustiennes.

Textes rassemblés par Jeanyves Guérin.

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV



Annick Bouillaguet ,	7
<hr/>	
Brian G. Rogers , Marcel Proust chroniqueur	11
Jean Milly , "L'œuvre d'art ne commence à exister qu'au style"	23
Pierre Chardin , Comparer pour "écrire de soi"	37
Richard Bales , La "matière de Bretagne" chez Marcel Proust	49
Cécile Husserr , Formes et thèmes de l'œuvre : le mythe d'Esther dans <i>À la Recherche du temps perdu</i>	63
Nathalie Mauriac-Dyer , De quelques figures du salut dans le roman proustien	79
Stéphane Chaudier , "Un mystique chant du coq" : Proust et la musique	91
Sabine Sellam , La musique dans l'esthétique d' <i>À la Recherche du temps perdu</i>	111
Alain Schaffner , Le roman à quel prix ? Théorie et fiction chez Proust	133
Emmanuelle Tabet , Les "résurrections de la mémoire" de Chateaubriand à Proust	147
Jean Yves Guérin , La gauche progressiste et l'analyseur Proust	169



Annick Bouillaguet

Annick Bouillaguet a été assistante à l'université de Saint-Étienne, professeur au lycée Jacques Cœur de Bourges puis à l'ENNA de Paris Nord, maître de conférences puis professeur à l'Université de Reims. De 1998 à 2004, elle a été professeur à l'université de Marne-la-Vallée.

Elle y a présidé la commission de spécialité. Elle a également été responsable de l'équipe de recherche "Littérature et savoir des formes" et de la préparation au CAPES de Lettres modernes.

Elle est aujourd'hui professeur émérite.

Elle a été secrétaire du *Bulletin Marcel Proust* et a dirigé avec Pierre-Louis Rey la série Marcel Proust chez Minard de 1998 à 2002.

Elle dirige avec Brian G. Rogers la collection "Recherches proustiennes" aux éditions Honoré Champion depuis 2002 et le *Dictionnaire Marcel Proust* publié chez le même éditeur en 2004.

Sa bibliographie proustienne comprend les ouvrages suivants :

Livres

- *Marcel Proust, le jeu intertextuel*, Paris, Éditions du Titre, 1990.
- *Proust, étude de l'œuvre*, Paris, Albin Michel, coll. Classiques, 1993.
- *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs, Marcel Proust*, Paris, Nathan, coll. Balises, 1994.
- *Marcel Proust, bilan critique*, Paris, Nathan Université, coll. 128, 1994.

Marcel Proust chroniqueur

Brian G. Rogers

Les premiers textes que Proust livra au public furent des chroniques. Articles ou comptes rendus pour la plupart, ils parurent d'abord dans *La Revue verte* et *La Revue lilas* qui circulaient au lycée Condorcet entre 1888 et 1890 – Robert Dreyfus cite un pastiche perdu de Lemaitre destiné à *La Revue lilas* où Proust rend compte du *Pied de Mouton* de Th. Cogniard et H. Crémieux – puis dans *Le Mensuel*, publication à tirage réduit d'octobre 1890 à septembre 1891 qui disparut après le douzième numéro. On trouve ainsi dans le n°3 de décembre 1890 un compte rendu signé "De Brabant" de l'Exposition internationale de peinture à la galerie Georges Petit, dans les n°3 et 6 de 1890 et 1891 deux chroniques intitulées "La Mode" signées "Étoile filante" et, dans le n°5 de 1891, un compte rendu anonyme des conférences sur la fin de siècle données par Hughes Le Roux où Proust fait le portrait d'Yvette Guilbert "[v]êtue d'une simple robe blanche qui fait ressortir encore ses longs gants noirs (...), avec sa figure blêmie de poudre, au milieu de laquelle la bouche trop rouge saigne comme une coupure (...)". Le même article donne un aperçu des activités de Proust en 1891. Chroniqueur anonyme, il recense les bruits de la ville, communique au lecteur les mystérieuses sensations qu'il éprouve dans les cafés-concerts, partage ses impressions de lecture et offre aux auteurs des conseils comme cette recommandation à Gabriel Trarieux de se débarrasser de modèles trop savants et de traduire les messages de sa voix intérieure. Chroniqueur littéraire, il relève les influences qui marquent les écrivains de son époque, Leconte de Lisle, Baudelaire, Verlaine, Hugo, Sully Prudhomme entre autres, influences dont l'écho se fera entendre dans le roman qu'il commencera

quatre ans plus tard. Chroniqueur d'art, il rend compte de ses visites en 1891 au Salon des artistes français et à l'exposition de la Société nationale des Beaux-Arts et conclut que les étiquettes de ceux qui tiennent pour la tradition ainsi que les programmes affichés par ceux qui proclament la liberté et la jeunesse sont sans signification, le but de l'art étant de rendre les impressions que la nature fait éprouver à l'artiste. Certains qu'il découvrit à cette époque au cours de son activité journalistique seront cités dans la *Recherche* : Whistler dont il apprécie le "Portrait. Arrangement en noir n°7" et la marine "Harmonie en vert et opale", Rodin dont il n'ose parler et Gallé, "peut-être notre poète le plus génial". Signé "Fusain", l'article où ces artistes sont mentionnés par Proust pour la première fois fut publié en 1891. Ses chroniques théâtrales parurent sous le pseudonyme de "Bob", identité qui permettait de faire allusion à ses articles dans d'autres revues. Sous la rubrique "Endroits publics" du n°10 du *Mensuel* 1891, il loue M^{lle} Viguiier, M. Clovis, Yvette Guilbert de nouveau et M. Sulbac, artistes de music-hall qu'il applaudissait aux Ambassadeurs, à l'Alcazar, au Concert-Parisien et aux Bouffes-du-Nord¹.

"Choses normandes", la première chronique signée de son nom, parut en 1891 dans le même n°10 du *Mensuel* et annonce la direction que suivra l'œuvre journalistique de Proust². Au lieu de respecter les conventions de la chronique mondaine et d'énumérer les activités susceptibles d'attirer les estivants (les statistiques du *Guide Joanne* sur les habitants de Trouville sont citées en exergue), Proust donne à l'évocation de la station balnéaire la forme d'un poème en prose dans le style de Chateaubriand, et décrit les variations de la lumière sur la mer. D'autant plus frappant que des habitations "tout à fait désirables" sont mentionnées à la fin de l'article, le registre poétique de la chronique signale l'apparition, inséparable de la genèse du Narrateur, de la voix intime qui se fera entendre dans les préfaces, comptes rendus, pastiches, *salons*, articles critiques, traductions et commentaires. Dans cette évocation lyrique de Trouville, la mer qui semble à l'habitant rythmer ses sanglots aux élans de l'âme humaine, le vaisseau qui paraît naviguer en plein ciel, ainsi que le champ qui ressemble à un lac ou un pré couvert de neige annoncent

“La Mer” (1892) et “Marine”, poèmes en prose recueillis dans “Les Regrets. Rêveries couleur du temps” des *Plaisirs et les jours*, et ces comparaisons font prévoir les métaphores du tableau représentant le port de Carquethuit, le chroniqueur de “Choses normandes” employant, comme Elstir dans les *Jeunes filles en fleurs*, des termes marins pour peindre la ville et des termes urbains pour évoquer la mer. À partir de 1891 la chronique telle que Proust l’entendra et la pratiquera servira moins à communiquer les échos de la ville qu’à exprimer les impressions et les sensations qu’ils lui font ressentir. Ses articles seront à la fois un moyen de se faire connaître et l’occasion de tester et de vérifier idées et structures qui sont souvent l’ébauche d’œuvres futures.

Entre 1892 et décembre 1893 Proust donne au *Banquet* et à *La Revue blanche* vingt-neuf “Études” dont la plupart furent reproduites dans *Les Plaisirs et les jours* et, à *La Revue blanche* de juillet 1893, un pastiche intitulé “Mondanité de Bouvard et Pécuchet”. Les principales publications dont il fut le collaborateur comprennent des organes prestigieux, *La Presse*, *L’Intransigeant*, *Le Gil Blas*, *La Revue d’art dramatique*, *La Revue hebdomadaire*, *La Renaissance latine*, *Le Mercure de France*, *Le Figaro*, *La Nouvelle Revue Française*, mais aussi des revues moins illustres comme *Le Gratis-Journal*, feuille publicitaire de la maison Ollendorf, où Proust signa en 1893 un compte rendu complaisant du *Nez de Cléopâtre* par le comte Henri de Saussine.

Le refus de Proust de se conformer aux normes du genre est déjà perceptible dans certaines de ces chroniques. Au cours des années suivantes, il ne cessera de traiter des sujets qui concernent le public comme la séparation de l’Église et l’État, mais parlera sur un ton intime de sujets qui intéressent l’écrivain à titre personnel comme Ruskin ou Saint-Saëns dont l’œuvre renouvelle le domaine borné de la tradition, de l’imitation et du savoir. Quant aux faux artistes, ils sont associés dès 1897 aux chroniqueurs et aux journalistes. Leur condamnation ironique se trouve dans *Silhouette d’artiste* où Proust, qui avait opposé l’art à l’amour dans “Mélancolique villégiature de M^{me} de Breyves” (1893), affirme que les préoccupations de l’artiste sont incompatibles avec celles du chroniqueur³.

L'intention sérieuse de cet article en apparence frivole, paru dans *La Revue d'art dramatique*, est attestée par la même signature "Marcel Proust" qui accompagne "Choses normandes" et par la critique du langage stéréotypé du journalisme. Elle est renforcée par une note où l'auteur, s'excusant de se moquer de ses confrères, suggère les raisons qui l'ont amené à dénoncer les auteurs d'articles de circonstance qui se cachent sous des pseudonymes comme "Marchand de lorgnettes" ("C'est ainsi que je devais d'abord signer cet article"). Ces motifs s'expliquent surtout par la décision, prise l'année précédente, de situer dans la préface de *Jean Santeuil*, roman qu'il rédige depuis 1895, des réflexions sur "les métamorphoses nécessaires qui existent entre la vie d'un écrivain et son œuvre" et l'allusion ironique au "marchand de lorgnettes" se retrouvera sous une autre forme dans la description du monocle porté par le faux romancier dans "*Un Amour de Swann*".

Cette condamnation du langage opaque du feuilletoniste confirme l'importance de la carrière journalistique du romancier et sa contribution, aussi décisive et précoce que celle du pasticheur, à l'évolution de la *Recherche*. La première phrase, "C'est un genre", dénonce le caractère mondain du chroniqueur et la fausseté d'une écriture qui compromet son indépendance et son intégrité. La critique des allusions arbitraires répandues dans ses articles à la musique, la peinture et la sculpture – "bas-reliefs antiques", "bronzes florentins", "exquises Tanagras" – annonce les comparaisons hyperboliques prêtées à Bergotte dans les *Jeunes filles* pour évoquer le jeu de la Berma et les termes que le Narrateur, avant de forger un style personnel, emploie pour caractériser son génie – "Voilà l'Hespéride d'Olympie, voilà la sœur d'une de ces admirables orantes de l'Acropole, voilà ce que c'est qu'un art noble"⁴. Ces échantillons parodiques du style du chroniqueur commandent l'admiration de dilettantes comme Swann – "Vous pensez aux Cariatides ?" – comme les lieux communs accumulés dans le pastiche du compte rendu de la représentation de *Phèdre* reçoivent l'approbation du père, ami de Norpois⁵.

Parmi les procédés qui signalent l'immixtion des genres dans la *Recherche*, la technique qui consiste à mettre entre guillemets certaines

expressions employées par les personnages est en partie la conséquence de l'expérience journalistique de Proust. Reproduites entre guillemets dans le pastiche de Lemaitre, les citations ironiques de tournures comme "des fusées de rire traversent la salle" et "que je vous cueille sur les lèvres mêmes de M^{me} Théo" sont empruntées à Francisque Sarcey, feuilletoniste dramatique du *Temps*, et les tics de langage raillés dans "Silhouette d'artiste" sont la parodie de locutions employées par le chroniqueur Royer-Collard dans le même journal⁶. D'autres exemples de langage opaque sont des autocritiques comme l'allusion aux comparaisons gratuites dans la chronique anonyme que Proust avait consacrée à Saint-Saëns en 1895, où le chœur, *Quand vous chantez Scozzone*, et l'opéra, *Ascanio*, sont assimilés à la lumière napolitaine et à l'orfèvrerie de la Renaissance⁷. Dans la *Recherche* les lieux communs répétés par Cottard pour désigner Sarah Bernhardt sont empruntés aux journaux de l'époque, l'estimation flatteuse des pièces de Georges Ohnet attribuée à M^{me} Cottard est l'inverse du jugement sévère prononcé dans *La Revue bleue* par Jules Lemaitre et les citations d'articles concernant la guerre renvoient, entre autres, aux chroniques de Henry Bidou dans *Le Journal des Débats*⁸.

Proust ne fait pas ses adieux au journalisme dans "Silhouette d'artiste", l'article annonce au contraire une période d'activité intense au cours de laquelle la chronique est le lieu où le romancier s'exerce à d'autres genres, *salons*, chroniques mondaines, pastiches, préfaces, essais et critique esthétique, et où il développe ces procédés poétiques et romanesques déjà explorés dans *Les Plaisirs et les jours* et *Jean Santeuil*, le poème en prose, le leitmotiv et la *promenade*. La nature aléatoire de la chronique attirait déjà l'auteur du premier roman. "Chaque fois que nous nous appliquons sur un nombre d'idées que nous n'avons pas choisies (...) nous arrivons à trouver entre elles des rapports sans cesse nouveaux et charmants". On ne sait quand ces réflexions sur le caractère fortuit de l'inspiration furent ajoutées au manuscrit de *Jean Santeuil*, elles annoncent en tout cas les articles de 1900 à 1909. "C'est sans doute pour cela que les pages les plus brillantes d'un écrivain sont souvent un mor-

ceau imposé, comme par exemple une préface demandée, un certain article⁹.

Les articles de Proust sont aussi des exercices de style et des variations sur les genres. Ils sont un des fils conducteurs qui, après l'échec du roman, expliquent l'ambition de fonder critique littéraire, traité d'esthétique et démonstration romanesque et poétique. Ainsi la voix qui s'adresse aux lecteurs des revues est souvent une version primitive aux "je" de *Contre Sainte-Beuve* et de la *Recherche*. Ce n'est pas Lemaitre, chroniqueur trop respectueux de la tradition, qui contribue à l'évolution de ce "je" mais Anatole France. L'accent ironique et moralisateur du feuilletoniste est reproduit dans "Violante ou la mondanité" (1893), et l'habitude du critique de converser avec ses lecteurs est imitée dans les passages de *Jean Santeuil* où le narrateur explique les actions du héros. Proust n'oublia ni sa comparaison avec *Les Lundis* dans l'introduction à *La Vie littéraire*, où France affirme qu'il n'entend pas imiter Sainte-Beuve, ni sa définition du *causeur* qui se trouve dans la préface du quatrième volume de ses articles¹⁰. L'influence du "je" de France sur les manifestations successives du "je" proustien est certaine malgré les désaccords entre les écrivains qui en marquent les limites. Ces différences sont surtout perceptibles dans le changement de ton qui sépare les articles, parus en 1896 et 1920 dans *La Revue blanche* et *La Revue de Paris*, où Proust dialogue avec le célèbre chroniqueur. Dans la première, il souscrit aux réserves de France sur l'obscurité du langage des symbolistes mais au nom de principes esthétiques différents ; dans la seconde, sa défense du style de Baudelaire est la réfutation consciente et formelle d'une des composantes de l'esthétique du maître, qui avait affirmé dans un article sur Stendhal paru dans un numéro précédent de la revue que toute singularité doit être bannie du langage¹¹. Le "je" qui se fait entendre dans les *causeries* de France laissa néanmoins une empreinte durable. Composé d'un philosophe, d'un historien et d'un romancier, ce "je" ne se fait pas seulement entendre dans les accents du "je" qui parle dans les articles de Proust. Si l'habitude du romancier de tester les fragments de son autobiographie spirituelle auprès des lecteurs du *Temps* inspire la

conception proustienne du chroniqueur, elle annonce surtout l'une des fonctions du Narrateur de la *Recherche*, si proche de l'ambition du *cauteur* qui entend esquisser "les aventures de son âme entourée de chefs d'œuvres¹²".

Plus tranchant, un autre "je" – celui de Ruskin – laissa des traces aussi. Sur le ton péremptoire employé parfois par le commentateur de *La Bible d'Amiens* et *Sésame et les lys* et sur la voix, non moins didactique, qui est souvent celle du Narrateur. Mais c'est la fonction dramatique du "je" ruskinien, qui dévoile l'essence du sujet à la fin de ses arguments, que Proust admira et imita. Le souvenir de ce procédé oratoire contribue à la décision de situer l'esthétique de la *Recherche* dans le dernier volume et l'agencement des preuves dissimulées par le conférencier au cours de ses démonstrations est l'une des sources des assemblages d'allusions occultes qui anticipent les révélations du *Temps retrouvé*. L'adaptation de la première fonction du "je" ruskinien explique le découpage de la "Préface" de *Sésame et les lys* et, dans la "sorte d'essai" qui parut dans *La Renaissance latine* en 1905, le caractère bifide du "je" qui s'exprime dans les deux parties. Ainsi la réfutation formelle de l'argument de *Sésame et les lys* est anticipée par un développement romanesque et poétique au cours duquel un narrateur remémore des sensations éveillées par ses lectures enfantines très différentes de celles de Ruskin. L'identité du "je" qui communique ses impressions dans la première partie est identique à celle du "je" qui en tire la conclusion dans la deuxième. Cependant les fonctions de la voix qui parle dans la section romanesque et dans la partie didactique sont différentes. Cette séparation des attributions du "je" dans la chronique est une nouvelle forme de la distinction entre les rôles de héros et de narrateur dans *Jean Santeuil* et le même clivage entre fiction et démonstration se retrouvera dans les esquisses préliminaires de *Contre Sainte-Beuve* où la voix qui rappelle des souvenirs involontaires est indépendante de celle qui affirme leur supériorité sur la mémoire de l'intelligence.

Les techniques narratives employées dans la première partie de la Préface seront conservées par le romancier. L'une des fonctions du leit-

motiv, de la *promenade*, de la *journée* et du dialogue est de réunir les composantes romanesques et poétiques de l'argument et dans la chronique cette fonction est déjà comparable au rôle joué par ces procédés dans *Contre Sainte-Beuve* et la *Recherche*. Ainsi l'organisation de la première section repose sur le leitmotiv de la lecture, qui non seulement introduit les conversations du "je" avec d'autres personnages mais inspire les rêveries associées à ses déplacements dans le temps et l'espace.

L'ultime tentative de réunir les différentes fonctions du "je" dans les articles avant la rédaction de *Contre Sainte-Beuve* se trouve dans la chronique consacrée en 1907 à M^{me} de Boigne¹³. Sa structure reproduit la forme des articles d'Anatole France et les échos de la voix du *causeur* sont de nouveau perceptibles dans le ton du "je" qui dénonce l'imposture de l'auteur des *Mémoires de la comtesse de Boigne née d'Osmond*. Cependant l'adjonction du procédé qui diffère la révélation du sujet aux rôles romanesque et didactique du *causeur* fut sans doute à l'origine de la décision du *Figaro* de supprimer la conclusion qui ne parut pas du vivant de Proust.

Dans la *Recherche* où le choix d'un genre est aussi capital dans la naissance du Livre que la formulation de l'esthétique qu'il exprime, le fait que la chronique est longtemps considérée par le Narrateur comme une forme susceptible de rivaliser avec le roman n'est pas sans importance. Une note de Proust dans *Le Temps retrouvé* précise que l'allusion aux pages de collégien admirées par Bergotte se réfère aux *Plaisirs et les jours*¹⁴ et la convergence du romancier et du Narrateur à la fin du roman laisse supposer que l'auteur a voulu rapprocher la genèse de la *Recherche* de celle de l'œuvre fictive. L'exemple le plus probant de ce rapprochement est l'envie du Narrateur de publier le poème en prose sur les clochers de Martinville dans *Le Figaro*. L'épisode fait allusion à la parution dans ce journal en 1907, sous la forme d'une chronique intitulée "Impressions de route en automobile", du poème en prose sur les clochers de Caen qui est l'origine du passage sur les clochers dans "Combray"¹⁵. Si dans *Albertine disparue* la publication de l'article du Narrateur est l'occasion

d'une condamnation formelle du journalisme, certains aspects de cette censure ne sont pas sans rappeler les réflexions de Proust sur l'adéquation du genre avec les intentions de l'artiste, ajoutées à la fin de l'article sur M^{me} de Boigne quand il apprit que la conclusion serait retranchée : "(...) j'ai tenté sans succès ce que réussit si souvent le maître verrier quand il transportait et fixait ses songes (...). J'ai eu tort. Je ne recommencerai pas¹⁶." Cette critique des genres associés au journalisme est renforcée dans les volumes suivants par d'autres arguments qui eux aussi font allusion à la carrière de Proust chroniqueur. Le pastiche ou la critique du langage employé dans leurs articles par Bergotte, Norpois, Cottard et Bloch, leurs mobiles équivoques, le caractère factice de leur dialogue avec le lecteur répètent presque textuellement les réflexions sur les chroniques "parlées" de Sainte-Beuve dans la partie retranchée de la chronique sur M^{me} de Boigne. D'autres références aux vices du journalisme dans le roman renvoient sans équivoque à la satire et à l'autocritique des chroniqueurs théâtraux dans "Silhouette d'artiste" – l'éloge de Maubant prononcé par Céline et Flora, l'habitude du Narrateur de classer les comédiens par ordre de talent.

Ce qui manque dans ces rapprochements proustiens entre la genèse de la *Recherche* et l'œuvre du Narrateur, c'est la reconnaissance de la dette que le romancier doit au chroniqueur qui l'a précédé. Si l'artiste insiste dans *La Prisonnière* sur l'erreur qui consiste à illustrer le fondement de son esthétique dans un article de journal, le romancier se garde dans *Le Temps retrouvé* de signaler l'origine de structures ou de techniques préalablement testées au cours d'une carrière journalistique. Si l'on cherche des signes de cette reconnaissance dans les volumes précédents, on ne trouve guère que cette allusion rapide aux réflexions esthétiques inspirées par l'œuvre d'Elstir, que le Narrateur ajoute au poème sur les clochers de Martinville avant de le donner au *Figaro*¹⁷. Elle ne fait guère valoir les assemblages de poésie, fiction et démonstration – premières versions des structures internes de *Contre Sainte-Beuve* et de la *Recherche* – qui évoluent dans les chroniques de Proust. C'est pourtant

lorsqu'il abandonna le roman et qu'il exerçait le métier de chroniqueur et s'essayait à d'autres genres, que l'auteur de *Jean Santeuil* maîtrisa les techniques qui contribuent à la fusion entre la fiction et la démonstration dans la *Recherche*¹⁸.

Brian G. Rogers

Notes

- 1 Les articles cités qui ne sont pas recueillis dans "Essais et articles" et "Pastiches et Mélanges", *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, se trouvent dans *Proust. Écrits sur l'art*, GF Flammarion, 1999, édition et choix de textes par Jérôme Picon. L'ébauche du pastiche de Lemaitre est reproduite par Robert Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust*, Grasset, 1926, p. 55-60, 61.
- 2 *Proust. Écrits sur l'art, op. cit.*, p. 63-65.
- 3 "Essais et articles", *op. cit.*, p. 397.
- 4 *À la Recherche du temps perdu*, I, p. 550-551. Les citations renvoient à l'édition de la Pléiade, publiée sous la direction de J.-Y. Tadié, Gallimard, 1987-1989.
- 5 *À la Recherche du temps perdu*, I, p. 550, 471-472.
- 6 R. Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust, op. cit.*, p. 59-60, 61.
- 7 "Camille Saint-Saëns", "Essais et articles", *op. cit.*, p. 385.
- 8 *À la Recherche du temps perdu*, I, p. 198, 253, IV, p. 559.
- 9 *Jean Santeuil*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, p. 858.
- 10 "Journées de lecture", "Pastiches et Mélanges", *op. cit.*, p. 189-190. Anatole France, *La Vie littéraire*, Calmann-Lévy, 1888-1892.
- 11 "Contre l'obscurité", "Essais et articles", *op. cit.*, p. 390-395 ; "Pour un ami (remarques sur le style)", *ibid.*, p. 606-616.
- 12 "Telle que je l'entends (...) la critique est, comme la philosophie et l'histoire, une espèce de roman à l'usage des esprits avisés et curieux, et tout roman, à le bien prendre, est une autobiographie. Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu de chefs d'œuvres". Introduction, *La Vie littéraire*, t. 1, 1888.
- 13 "Journées de lecture", "Essais et articles", *op. cit.*, p. 527-533.
- 14 *À la Recherche du temps perdu*, IV, p. 618.
- 15 "Pastiches et Mélanges", *op. cit.*, p. 63-69.
- 16 "Essais et articles", *op. cit.*, p. 533.
- 17 *À la Recherche du temps perdu*, IV, 163.
- 18 Pour l'analyse détaillée de la question, voir B. G. Rogers, *The Narrative Techniques of À la Recherche du temps perdu*, Honoré Champion, 2004.